

III. HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE

Dominique et Janine SOURDEL, *Dictionnaire historique de l'Islam*. Presses Universitaires de France, Paris, 1996. 18 × 25 cm, xi + 1010 p., dont bibliographie 34 p., tableaux généalogiques, cartes, plans et croquis 45 p., index 53 p.

Ce dictionnaire historique de l'islam, publié par Dominique et Janine Sourdel, vient combler une lacune dans le domaine des études islamiques. En effet, *Encyclopédie de l'Islam* mise à part, nous ne disposions d'aucun dictionnaire encyclopédique en français, aisément consultable et accessible à un large public. La partie dictionnaire (p. 1-871) est suivie d'une orientation bibliographique (p. 873-907), de nombreux tableaux généalogiques, cartes, plans et croquis divers (p. 911-956). Enfin un index général (p. 957-1010) facilite la consultation de l'ouvrage.

L'objectif des auteurs était manifestement de rendre ce dictionnaire accessible à un public non-spécialiste des langues de l'Islam. Ils ont donc adopté une transcription simplifiée tout en prenant soin de faire figurer, à côté de chaque entrée, la transcription avec signes diacritiques. Il ne faudra pas chercher dans ce dictionnaire un résumé de l'*Encyclopédie de l'Islam*, car le volume du livre ne le permet pas. Les auteurs ont également omis les considérations d'ordre linguistique et philologique. Très nombreuses pour un ouvrage de cette taille, les entrées couvrent l'ensemble des domaines de l'Islam classique (histoire, islamologie, arts, économie, etc.) tout en incluant des articles sur des sujets contemporains (« Frères musulmans », « Mossadegh », « Islamisme », « Khomeyni ». Les notices fournissent des explications claires et précises et renvoient à d'autres entrées du dictionnaire lorsque cela est nécessaire. L'équilibre de longueur entre certains articles peut surprendre : la notice « Naqshbandiya » (p. 613), par exemple, est étonnamment peu développée, malgré l'abondance et la richesse des recherches sur le domaine. De même, l'entrée « Mongols » (p. 583) est traitée en un peu plus d'une colonne, alors que « Saffarides » (p. 718), petite dynastie au pouvoir en Iran de 867 à 910, dispose d'autant de place. En revanche, des entrées telles que « Marchés islamiques », « Pèlerinages extracanoniques », « Marines islamiques », « Islam, (image et influence dans l'Europe médiévale) » offrent une synthèse fournie.

La bibliographie, divisée en sept chapitres et sous-chapitres par thèmes, présente une sélection de livres et d'articles en langues européennes et par ordre chronologique de parution. Une présentation par ordre alphabétique eût toutefois été de consultation plus commode. Par ailleurs, il est regrettable que certains titres essentiels aient été oubliés.

Ainsi, dans le chapitre « Ouvrages généraux » ne figurent pas : l'*Encyclopaedia Iranica*, référence obligée qui complète l'*Encyclopédie de l'Islam* dans le domaine iranien, de même le *Bulletin critique des Annales islamologiques*, seul répertoire bibliographique du domaine à présenter de longues notices critiques. Parmi les références du thème « Historiens et géographes médiévaux », nous ne trouvons pas mention de plusieurs ouvrages importants : Ahmad Shboul, *Al-Mas'ūdī and his World. A Muslim Humanist and his Interest in non-Muslims*¹. Ithaca, Press, Londres, 1979; Albrecht Noth, *The Early Arabic Historical Tradition. A Source Critical Study*. Trad. M. Bonner, The Darwin Press, Princeton, 1994; David Morgan (éd.), *Medieval Historical Writing in the Christian and Islamic Worlds*. Londres, 1982.

Au chapitre « Islamologie », les travaux de M.-A. Amir-Moezzi sur le chiisme duodécimain ne sont pas signalés, de même que l'ouvrage de Christian Jambet, *La grande résurrection d'Alamūt. Les formes de la liberté dans le shi'isme ismaélien*, Lagrasse, Verdier, 1990. En ce qui concerne le soufisme, le nom de D. Gril, spécialiste de la spiritualité en Égypte, est omis. Par ailleurs, n'est pas mentionné l'ouvrage important d'Annemarie Schimmel, *Mystical Dimensions of Islam*, University of North Carolina Press, 1975². Au sujet du rôle des cheikhs soufis dans l'islam turc, le nom de Devin De Weese, l'un des meilleurs spécialistes de cette question n'est pas cité³. Enfin, dans le domaine de l'éthique, il est étonnant de ne pas voir figurer la somme rédigée par Ch.-H. de Fouchécour, *Moralia. Les notions morales dans la littérature persane du III^e / IX^e au VII^e / XIII^e siècle*. Paris, 1986.

Sous l'intitulé « Histoire des États islamiques jusqu'au XV^e siècle », n'est pas mentionné alors qu'il est aujourd'hui une référence importante pour l'histoire de la période umayyade et du premier siècle 'abbasside, le livre de Khalid Yahya Blankinship, *The End of the Jihad State; the Reign of Hishām Ibn 'Abd al-Malik and the Collapse of the Umayyads*. State University of New York Press, Albany, 1994⁴. De même on attendrait, dans un dictionnaire destiné à un large public, mention de deux ouvrages de David Morgan. Le premier intitulé, *Les Mongols*. Cambridge, 1986, brosse un tableau général de la domination des Mongols sur les pays musulmans; le second, *Medieval Persia 1040-1797*. Londres, 1988, propose un aperçu général sur l'histoire de l'Iran. Les publications de Dominique et Janine Sourdel, bien qu'elles aient été citées dans la bibliographie générale, ont été regroupées séparément (p. 902-907).

1. Cf. *Bulletin critique* in *AnIsl* XX, 1984, p. 362-363.

2. On dispose aujourd'hui d'une traduction française de ce livre publiée aux Éditions du Cerf sous le titre : *Le soufisme ou les dimensions mystiques de l'Islam*, Paris, 1996.

3. Cf. D. De Weese, *Islamization and Native Religion in the Golden Horde. Baba Tükles and the Conversion to Islam in Historical and Epic Traditions*, Philadelphie, 1994.

4. Cf. *Bulletin critique* n° 13, 1977, p. 130-132.

Ces remarques de détail n'enlèvent rien au mérite de cet ouvrage, d'utilisation commode, et qui rendra de grands services aussi bien aux chercheurs non-spécialistes du monde musulman qu'aux étudiants des départements d'histoire des Universités.

Denise AIGLE
(EPHE)

Biancamaria SCARCIA AMORETTI, *Onomastica e trasmissione del sapere nell'Islam medievale*. Università di Roma « La Sapienza », Roma, 1992. [« Studi Orientali » pubblicati dal Dipartimento di Studi Orientali, Volume XII]. 24 × 17 cm, III + 193 p., 3 planches.

Cet ouvrage collectif est le résultat, des dépouillements de textes biographiques accomplis dans le cadre du projet de l'*Onomasticon Arabicum*. Sur le plan de sa problématique, ce livre, qui est dédié à la mémoire de G. Vajda, s'inscrit dans la perspective qui fut la sienne, celle de l'étude de la technique de la transmission du *ḥadīṭ* de maître à élève et de son élaboration comme source pour les recherches historiques. Le point de vue particulier de cet ouvrage est notamment la recherche de ce qui forme, dans ce domaine, la spécificité de l'islam imamite par rapport à l'islam sunnite.

Les sources considérées appartiennent dans leur quasi-totalité à la tradition šī'ite, selon une tendance bien enracinée dans les études islamologiques en Italie; des sept contributions qui composent ce recueil, deux seulement (F. Coslovi, *A proposito del nome come simbolo : silsila uwaysī e genealogie controversa*, p. 35-57, et A. De Simone, *Gli antroponimi arabo-greci ed il vocalismo dell'arabo di Sicilia*, p. 59-90) s'écartent du thème homogène que sous-entend l'intitulé.

A. Arioli (*Ṣāḥib/aṣḥāb, wağh/wuğūh, 'ayn/'uyūn nei testi di 'ilm al-riğāl*, p. 1-21) examine d'abord la typologie et la nature des ouvrages de *'ilm al-riğāl*, pour analyser ensuite, à l'intérieur de ces sources, la formation d'une terminologie technique. Il conclut que celle-ci n'est pas encore entièrement élaborée à la fin du v^e/xi^e siècle, surtout dans le domaine de ce que Arioli appelle les termes « relationnels », c'est-à-dire les termes qui touchent à la position réciproque des savants à l'intérieur d'une « comunità imamita », dont l'existence a été proposée, à partir d'autres sources, par B. Scarcia Amoretti.

L. Bottini (*Annotazioni sulla terminologia inerente alla designazione dell'Imām*, p. 23-33) analyse l'emploi des termes *waṣī, walī, wakīl, qayyim* chez Ibn Bābawayhi et Kulaynī.

Coslovi étudie les variantes qui existent dans la généalogie et dans la *silsila* initiatique de Badī' al-Dīn Šāh Madār, le saint homme d'origine syrienne qui fonda en Inde la *ṭarīqa* madāriyya au ix^e/xv^e siècle. L'expression « nom comme symbole » signifie que les divergences d'opinion sur un personnage peuvent être exprimées en lui attribuant une ascendance et une généalogie qui reflètent le jugement que l'on veut donner de ce personnage, sans l'exprimer directement; cette ascendance et cette généalogie feront partie du « nom » de cette personne. Le matériau qui relève de ce type de documents devient donc une source, indirecte mais non pour autant mineure, de connaissance historique.